



Atelier n°7 du projet EUROLAB, Lille, 21 et 22 mars 2013.

## LANGUES HYBRIDES ET EXPÉRIMENTATIONS LITTÉRAIRES (XVI<sup>E</sup> – DÉBUT XVII<sup>E</sup> SIÈCLES)

### Présentation

Les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles constituent une période importante dans l'essor des langues vulgaires en Europe. Lors de l'élévation de tel dialecte à l'état de langue nationale, lors de sa défense et illustration, et des processus consécutifs de purification linguistique, cette évolution se fait au détriment d'au moins trois catégories de concurrents linguistiques : les langues voisines, les dialectes exclus et le latin. Outre ce « profilage » synchronique, on assiste à une double autodéfinition diachronique : d'un côté la langue standard se différencie des phases linguistiques directement antérieures, de l'autre elle revendique ses prétendues origines : le latin classique, le grec ou l'hébreu. Et, à supposer que ces origines soient inconnues (comme dans le cas du germanique, du celtique, du phrygien, de la langue prébabélique, la langue d'Adam...), on s'efforce à les (re)construire coûte que coûte et contre toute évidence. Par ailleurs, non seulement les langues vulgaires, mais aussi le latin est à la recherche de son identité – comme en témoigne particulièrement la Querelle du cicéronianisme.

Entre la langue nationale *in statu nascendi* et ses rivales – langues et dialectes – se dessinent des zones de tension, dans lesquelles d'importantes expérimentations littéraires ont lieu. Ces expérimentations sont de nature nécessairement hybride. Malgré leur caractère souvent éphémère, elles ont parfois eu une influence profonde et durable. Certains exemples spectaculaires viennent à l'esprit, tels que l'italien latinisé de l'*Hypnerotomachia Poliphili* (1499), le latin macaronique du *Baldus* de Folengo (1517), le latin de cuisine des *Epistolæ Obscurorum Virorum* d'Ulrich von Hutten (1514-1515) et du *Passavent* de Théodore de Bèze (1553), où les langues vulgaires, l'allemand et le français, sont visibles à travers le latin. Dans ces processus d'hybridation linguistique, l'œuvre de François Rabelais constitue un point de référence. Ce sont surtout son *Pantagruel* (1532) et son *Gargantua* (1535) qui non seulement se souviennent des expérimentations de Colonna, de Folengo et de Von Hutten, mais créent d'autres formes hybrides, dont certaines restent isolées (comme tel titre de la Bibliothèque de Saint-Victor : *Antipericatametaparbeugedamphicribrationes merdicantium*), mais d'autres remplissent des épisodes entiers. Et l'œuvre rabelaisienne ouvre elle-même la voie à d'autres expérimentations, comme la prose éclectique de Johann Fischart dans sa *Geschichtklitterung* (1575).

D'autres exemples viennent enfin à l'esprit : que l'on pense à ces nombreuses œuvres, d'inspiration souvent satirique, écrites dans la langue standard, mais dont le recours à l'archaïsme, au dialectisme et/ou au plurilinguisme, voire au langage chiffré, confirme cette langue standard, ou, au contraire, la problématise et la met en cause.

Afin d'éclairer les modalités selon lesquelles ces expériences littéraires d'hybridation linguistique et discursive concourent à l'émergence, aux revendications, et parfois à la mise en cause des langues vernaculaires à la Renaissance et au début du XVII<sup>e</sup> siècle, cet atelier les abordera selon trois axes : 1. Plurilinguisme littéraire et hybridité ; 2. Les langues artificielles, dans leur emploi satirique, ou non ; 3. Rabelais et Fischart.